

guerre était aussi cruel que dangereux. Plus d'une fois, le capitaine Lefebvre, pris dans quelque embuscade, ne dut la vie qu'à la vigueur et à l'intrépidité de son fidèle domestique noir, Neptune.

Ce dernier était un homme de quarante ans à peu près ; sa taille était haute et fermement modelée ; ses traits étaient aussi réguliers que ceux d'un nègre peuvent l'être. En outre, sa physionomie différait remarquablement de celle des gens de sa race : l'expression générale de ses traits annonçait la franchise, le dévouement et une grande force de volonté.

Cette dernière qualité ne l'empêchait point d'être le plus obéissant de tous les serviteurs.

Son maître l'avait affranchi ; c'est à dater de ce jour qu'il était devenu véritablement esclave.

Depuis lors, en effet, il avait voué au capitaine Lefebvre un attachement sans bornes. Quels que fussent les ordres du capitaine, Neptune les exécutait avec la précision d'un automate. Discuter ses ordres lui eût semblé folie ; les oublier lui aurait paru un crime.

Malgré cette complète abnégation et ce dévouement absolu, Neptune était très fier d'être libre.

Avec cette naïveté d'enfant, particulière à ses pareils, il comprenait que ne point user d'un droit n'en constitue pas l'abandon. Il se délectait en pensant que le jour où il le voudrait tout lien disparaîtrait pour lui.

Par exemple, il était très fortement décidé à ne jamais briser ce lien, parce qu'alors il lui faudrait quitter le maître qu'il aimait au dessus de tout ici-bas.

Entre le capitaine Lefebvre et lui, l'attachement était du reste réciproque. Le capitaine avait en son nègre Neptune une confiance entière. Il lui eût donné sans crainte son plus cher trésor à garder.

Et pourtant il lui cachait un secret.

Le capitaine Lefebvre avait vu Florence-Angèle des Vallées pour son malheur. Il s'était épris d'elle et avait demandé sa main peu de temps après la mort de Gillie. Les troubles politiques étouffent le bruit des affaires privées. Le capitaine, d'ailleurs aurait pu entendre beaucoup d'accusations sans y croire. Dans sa délicate tendresse, il enveloppait de mystère les visites très légitimes qu'il rendait à l'habitation de Florence-Angèle.

D'ordinaire Neptune ne le quittait jamais, mais ici le nègre se le tint pour dit.

Neptune, en effet, n'était point un bon valet à la manière de ceux d'Europe, qui servent quelquefois les gens de force. La volonté de son maître était pour lui une loi absolue.

Ce que le capitaine commandait Neptune le faisait ; de telle sorte que si le capitaine lui eût dit : " Tue-moi ! " il est douteux que le long couteau du nègre fût resté tranquille à sa ceinture.

Dans toute la ville du Cap, le capitaine Lefebvre était peut-être le seul à ignorer la conduite de Florence. Il la croyait pure ; Florence, qui était flattée de sa recherche, avait changé d'allures et étendait sa prestigieuse beauté comme un voile entre lui et la vérité.

Ajoutons que le capitaine était des plus faciles à tromper. Exclusivement occupé de son service militaire, il ne voyait au Cap que Florence ; et Florence, quand elle voulait, savait parfaitement garder les apparences.

Ils rompirent l'anneau selon la mode créole, puis, le mariage civil à l'européenne étant doublement impossible entre eux, à cause de la minorité de la jeune fille et parce que le capitaine, au milieu des circonstances de plus en plus graves, désespérait d'obtenir l'autorisation

de ses chefs : ils s'unirent à l'église, non point secrètement, mais sans pompe ni bruit.

Pour un motif ou pour un autre, Florence-Angèle avait caché à son nouvel époux son premier mariage l'existence de l'enfant de Gillie Brown.

Aussi, quand pour la seconde fois elle fut mère, capitaine ressentit une joie sans mélange, et son affectif pour sa femme devint plus grande encore, s'il est possible.

Florence, au contraire, devint triste ; sa fantaisie avait tourné ; elle se souvint du petit Alfred qui croissait loin d'elle, et n'éprouva qu'indifférence pour le second enfant. En même temps, la sympathie passagère qu'elle avait éprouvée pour le capitaine Lefebvre se changea subitement en aversion. L'éducation naturelle ne connaît aucun remède à cela.

Peu de temps avant cette naissance, la guerre civile avait ouvertement éclaté, elle embrassait maintenant l'île tout entière, et presque partout, les nègres, révoltés commençaient à prendre le dessus.

La ville du Cap, deux fois livrée aux insurgés, était en proie à l'anarchie. Les diverses administrations chômaient : Tout ce que put faire le capitaine fut de constater à l'église, par témoins, la naissance de son fils de ce mode, du reste, gardait encore valeur légale en quelques lieux.

L'acte fut dressé devant le prêtre qui avait béni le mariage, et les mêmes témoins signèrent cette seconde déclaration.

C'était un domestique de Florence et un mulâtre de nom de Lafleur fils, dit Jonquille, qu'elle avait affranchi afin qu'il pût servir à cet office.

Le capitaine prit un double de l'acte, et l'enfant fut mis en nourrice hors de la ville, dans une habitation neutre, régie par des nègres.

Quelques jours après, le capitaine tenant la campagne, reçut par un messager une lettre de sa femme.

Voici quel en était le contenu :

" Monsieur,

" J'ai cru avoir de l'attachement pour vous, je me suis trompée. C'est un malheur. Nous ne nous verrons plus. J'avais omis de vous faire savoir que j'ai un fils à moi, né d'une première union dont je n'ai point jugé à propos de vous entretenir, un fils que j'aime, parce que son père est le seul homme pour qui j'aie ressenti de l'affection. J'emmène cet enfant avec moi. Je vous laisse le vôtre.

" Les lois du vieux monde s'en vont. Vous ne pouvez rien contre moi, grâce au triomphe de la liberté et de la raison, néanmoins, je garde l'acte de notre mariage. Il pourra servir à mon fils dans l'avenir. Votre fils, à vous, n'a besoin que de vous.

" Ne cherchez point à me suivre. Je veux une séparation, et ma volonté est irrévocable. Il ne faut point m'en vouloir pour cela. J'ai la religion de la nature. Adieu.

" FLORENCE-ANGÈLE."

Le capitaine se crut le jouet d'un songe pénible. Il relut trois ou quatre fois cette épître extraordinaire, et pensa devenir fou.

Il était républicain peut-être, mais il était soldat et honnête homme. Tant de froide impudence le confondait d'autant plus qu'il avait eu jusque-là pour sa jeune femme presque autant d'estime que de tendresse.

D'abord, il voulut tout abandonner et rejoindre Flo-